

Quelques photos



Vitrail de l'Espérance,

symbolisée ici par une ancre qui exprime la fermeté dans la tempête.

Avec la Foi et la Charité, l'Espérance est l'une des trois vertus théologiques.



N-D du Perpétuel Secours

L'histoire de cette icône est évoquée en page de couverture.

Ci-dessous : bénitier et Fonts Baptismaux en marbre



Un peu d'histoire

Vers 1200, on trouve trace de l'existence d'une église St Pierre à *Monestrol*.

Ce nom est vraisemblablement lié à la présence d'une petite communauté monastique.

Ainsi Monestrol pourrait être rapproché du mot *monastère*.

Aux XV° et XVI° siècles, Monestrol, avec Montgeard, prit une part active dans la production pastelière.

A cette époque, les Drivot, une famille toulousaine de "*campaniers*" (fabricants de cloches) fournirent des cloches à la paroisse.

Il faut attendre le XIX° siècle pour retrouver des références relatives à l'église.

Située à cette époque dans l'enceinte du château, elle était tellement délabrée que le culte y avait été suspendu.

A partir de 1825 le conseil municipal délibère à son sujet : elle sera démolie et reconstruite sur un champ donné par Mr Dupérier, situé face à son château.

Ainsi en témoigne la plaque fixée au-dessus de la porte d'entrée :



*Le 10 novembre 1828,
la demeure sacrée a été déplacée et rebâtie grâce
aux barons Dupérier".*

En 1892 une cloche est installée "*demoiselle de Louison*" permettant d'effectuer une volée tournante.

Louison est un fondeur toulousain du XIX° siècle qui a eu l'idée d'abaisser l'axe de rotation pour obtenir une sonnerie plus fluide.



A la découverte de nos églises n° 9



Eglise Notre-Dame de MONESTROL

(jadis Saint-Pierre)

A l'intérieur de l'église, deux évocations de Notre Dame attirent l'attention.

La statue de la Vierge de Lourdes, au-dessus de l'autel de la chapelle qui lui est dédiée.

Elle représente l'Immaculée Conception coiffée d'une couronne.

L'icône de Notre Dame du Perpétuel Secours.

Son culte pourrait remonter au XV° siècle : un riche marchand, voyageant entre la Crète et l'Italie, aurait échappé à un naufrage, en invoquant le secours de la Vierge devant une image dont il ne se séparait jamais.

Imprimerie Ménard 31 Labège.

Photographies : André Barrau, Michel Fouet, Gérard Sant.

Le chœur

L'autel tridentin de marbre blanc (avant Vatican II) a conservé au-dessus du tabernacle son ciborium (baldaquin).

Il est flanqué de deux anges.

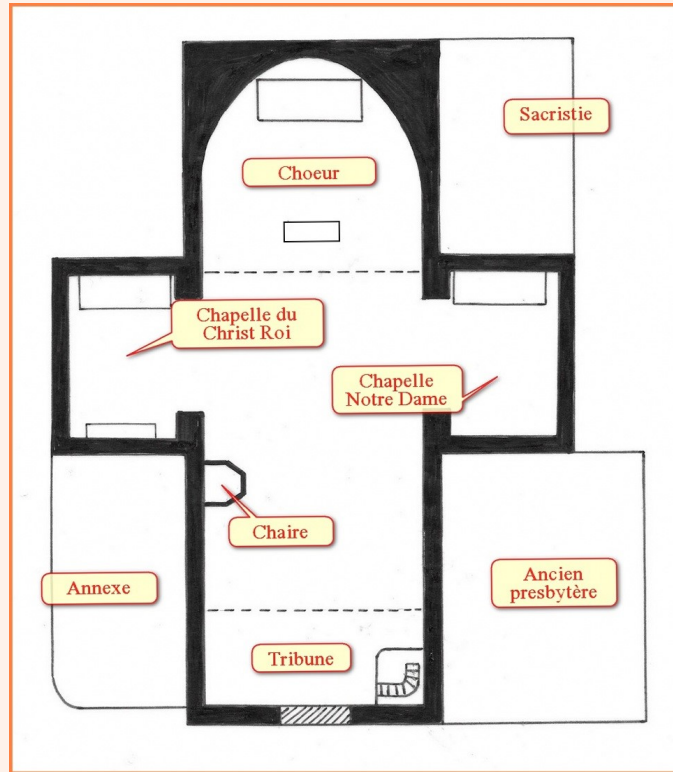
Le chevet est orné de trois tableaux illustrant la vie du Christ dont la "*multiplication des pains*".



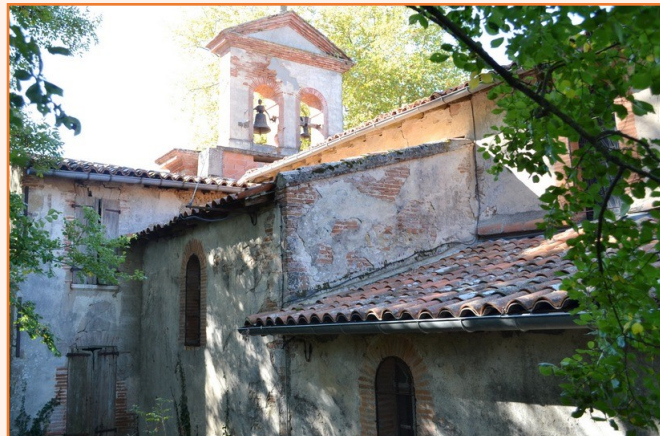
La table de communion a été ici conservée.

Avant le concile Vatican II, les fidèles venaient y recevoir l'Eucharistie à genoux.

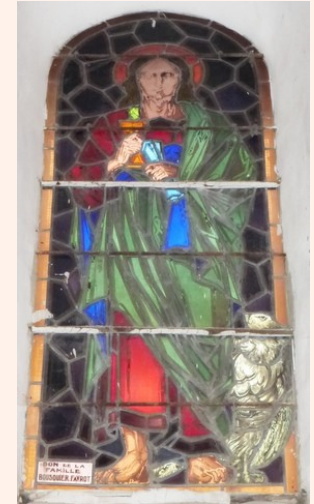
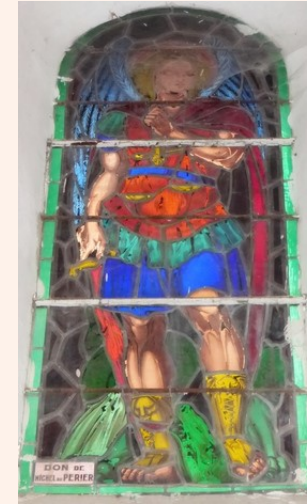
Elle matérialisait la séparation entre le sanctuaire et la nef.



Ci-dessous, une vue arrière de l'édifice faisant apparaître de gauche à droite : le presbytère, la chapelle Notre-Dame et la sacristie .



De part et d'autre du chœur, deux vitraux représentent l'archange Saint Michel muni de son épée, et Saint Jean l'Evangéliste, l'aigle à ses pieds.



L'Enfant Jésus de Prague

Reproduction d'une statuette réalisée par un moine espagnol, inspiré par Jésus.

Elle a appartenu à Sainte Thérèse d'Avila et fut offerte plus tard à l'impératrice Marie d'Espagne.

Elle est actuellement dans une église de Prague, d'où son nom.

La statuette d'origine, faite de cire, est haute de 48 cm.

L'Enfant Jésus coiffé d'une couronne, lève la main droite en signe de bénédiction et tient dans sa main gauche le globe terrestre.

Globe et couronne sont les symboles de sa royauté.

